

Le procès du vétéran allemand d'al-Qa'ida Christian Ganczarski s'ouvre à Paris lundi 12 juin. Mis en accusation devant la Cour d'assises spécialement composée, Ganczarski sera jugé pour avoir agressé à l'arme blanche trois surveillants de la prison de Vendin-le-Vieil en janvier 2018. Il est poursuivi pour tentative d'assassinats sur personnes dépositaires de l'autorité publique en relation avec une entreprise terroriste.

PROTAGONISTE



Christian Ganczarski: Allemand né le 1er octobre 1966 à Gleiwitz, une ville du sud de la Pologne. Issu d'une famille catholique, il part vivre en Allemagne en 1976 et étudie la métallurgie dans un lycée professionnel. Dix ans plus tard, en 1986, le jeune Ganczarski décide de se convertir à l'islam. En 1992, il se rend avec sa femme à Médine en Arabie Saoudite pour y poursuivre des études religieuses. Il fait alors la rencontre de Daniel "Youssef" Morgenegg, un Suisse germanophone, avec qui il cohabite chez un de leurs professeurs saoudiens. Au milieu des années 90, il travaille pendant deux ans dans une société informatique.

LE GROUPE DE DUISBOURG

C'est dans la ville de Duisbourg que Ganczarski se constitue un réseau relationnel jihadiste. En 1994, il y fonde la mosquée al-Taqwa avec son ami Mohamedou Ould Slahi, un Mauritanien formé dans les camps afghans d'al-Qa'ida et velléitaire pour le jihad en Bosnie au début des années 90. À la mosquée al-Taqwa, Ganczarski se rapproche du Marocain Karim Mehdi, un proche d'Ould Slahi qui, comme lui, est passé par les camps afghans avant de combattre en Bosnie. De l'aveux même de l'intéressé, Ganczarski considérait Mehdi "comme un bon ami".

Dans les années 90, Ganczarski et ses deux comparses s'imposent comme des figures majeures de la scène jihadiste de Duisbourg et ses environs, comme en témoigne leur carnet d'adresses fourni. Ould Slahi est ainsi en contact avec son cousin éloigné Abu Hafs al-Mauritani, un proche d'Oussama Ben Laden en charge du comité religieux d'al-Qa'ida. Le trio entretient également des liens avec des membres de la "cellule de Hambourg", d'où trois des quatre pilotes des attentats du 11 septembre sont issus. C'est Ould Slahi lui-même qui facilitera le voyage en Afghanistan des trois futurs pilotes fin 1999. À cette époque, Ganczarski et ses proches jihadistes de Duisbourg sont connus au sein de la mouvance radicale comme des soutiens actifs d'al-Qa'ida.

Il est possible que Ganczarski ait voyagé en terre de jihad dès 1996-97. A cette époque, l'Allemand déclare par deux fois avoir perdu son passeport, un modus operandi bien connu des jihadistes pour brouiller les pistes sur leurs déplacements en zones de conflit. Certaines sources ont avancé que l'Allemand avait notamment combattu en Tchétchénie mais rien n'est venu étayer ces allégations.

LES ANNEES AFGHANES

Entre 1998-1999 et 2001, Ganczarski effectue au moins six séjours dans la région afghano-pakistanaise, empruntant la route Karachi-Quetta-Kandahar généralement utilisée par les recrues rejoignant les camps d'al-Qa'ida. Selon Mehdi, l'Allemand "ne supportait plus la vie en Europe et rêvait de vivre dans l'état

islamique que représentait l'Afghanistan". Sur zone, l'Allemand s'appuie sur ses contacts jihadistes en Allemagne afin d'être accepté au sein d'al-Qa'ida, se réclamant notamment d'Ould Slahi, son "garant". Ganczarski suit une formation militaire dans les camps où il s'aguerrit notamment au maniement des armes. Il part sur la ligne de front au nord de Kaboul où les troupes d'al-Qa'ida combattent l'Alliance du Nord.

En Afghanistan, Ganczarski prêche allégeance à Ben Laden et fait ainsi partie intégrante d'al-Qa'ida. S'il ne fait pas partie de l'état-major ou des cadres de premier rang, ses années afghanes lui permettent de fréquenter de près les chefs et figures de l'organisation et de jouir de leur confiance et de certains privilèges. Lorsque l'Allemand part sur la ligne de front, c'est Abu Turab al-Urduni, beau-fils d'Ayman al-Zawahiri (successeur de Ben Laden) et formateur des pirates de l'air du 11 septembre, qui lui sert de guide. À Kandahar, Ganczarski noue des liens particulièrement étroits avec Sayf al-Adel, chef adjoint des opérations militaires, et entretient des contacts fréquents avec le reste du leadership d'al-Qa'ida, de Ben Laden à Abu Hafs al-Misri, chef militaire et n°2 d'al-Qa'ida.

L'intégration réussie de Ganczarski au sein du groupe est notamment illustrée par une séquence vidéo le montrant assister à un sermon donné par Ben Laden au sein du complexe de Tarnak à Kandahar, quartier général à al-Qa'ida et résidence de la famille Ganczarski. Assis au premier rang, l'Allemand écoute le prêche à côté d'al-Adel. Beaucoup d'autres noms bien connus de l'organisation figurent dans l'audience, comme Abu al-Khayr al-Misri, futur n°2 du groupe; Shaykh Sa'id al-Misri, membre fondateur d'al-Qa'ida; Nasir al-Wuhayshi, futur chef d'AQPA; et Ramzi bin al-Shibh, membre de la "cellule de Hambourg" et coordinateur du 11 septembre. Cette séquence filmée servira de fil rouge à la première production audiovisuelle majeure d'al-Qa'ida, *La destruction du destroyer américain USS Cole*, diffusée au printemps 2001.

Cadre intermédiaire, Ganczarski se voit surtout confier des missions liées à l'informatique, à l'électronique et aux communications, un portefeuille supervisé par le comité des communications du groupe dont les bureaux se situent dans un bâtiment bien gardé attenant à Tarnak. De par ses compétences et son réseau, l'Allemand apparaît comme un rouage très utile aux yeux de sa hiérarchie qui souhaite sécuriser au maximum ses échanges internes et développer son réseau de télécommunications depuis l'Afghanistan. Les nombreuses navettes effectuées entre l'Allemagne et l'Afghanistan permettent à Ganczarski de doter al-Qa'ida de matériels électroniques/informatiques et d'équipements radio flambants neufs. Il bénéficie du concours de ses vieilles connaissances en Allemagne. Fin 1999, Mehdi lui remet ainsi une imprimante ainsi qu'une radio portable pour son prochain voyage en Afghanistan. Avec Ould Slahi, l'Allemand s'attèle aussi à doter al-Qa'ida d'une machine pour fabriquer de la fausse monnaie, une tâche que leur avait assignée al-Mauritani. À Kandahar, Ganczarski est réputé pour ses talents en informatique/radiodiffusion et est régulièrement sollicité, par des opérationnels en mission comme par des leaders (Abu Hafs al-Misri, al-Adel, al-Mauritani, etc).

Bénéficiant d'un accès privilégié aux hauts échelons d'al-Qa'ida, l'Allemand joue aussi les points de contact et intermédiaires au sein du groupe. En 2000, Khalid Sheikh Mohamed (KSM), cerveau du 11 septembre, lui demande d'escorter le Britannique Jack Roche, sélectionné pour une opération en Australie, depuis Karachi jusqu'à Kandahar afin que ce dernier rencontre Ben Laden.

À Kandahar, le jihadiste allemand travaille aussi dans le bureau médias d'al-Qa'ida chapeauté par KSM, où il entretient d'excellents rapports avec Abd al-Rahman al-Maghribi, un étudiant en informatique d'origine marocaine arrivé d'Allemagne et futur patron du bureau. Ganczarski y est notamment chargé de la maintenance informatique et de la traduction en allemand de la "revue de presse" hebdomadaire d'al-Qa'ida. Il s'essaie aussi au commerce de pierres précieuses, dans le cadre d'un soutien financier à son groupe.

Le 11 septembre 2001, Ganczarski est en Allemagne, ayant quitté l'Afghanistan le 5 septembre. Quelques semaines plus tard, il retourne à Kandahar afin de participer à la défense de l'émirat taliban. Pendant la guerre, l'Allemand continue à collaborer étroitement avec al-Adel, qui joue un rôle central dans les combats contre les Américains. Aux côtés d'al-Adel et du "shoe bomber" Richard Reid, Ganczarski s'appliquera notamment à rénover les missiles anti-aériens défectueux de l'organisation, dont l'objectif était de pouvoir

contenir la supériorité de l'ennemi américain dans les airs. Après l'effondrement du régime taliban fin 2001, Ganczarski fuit au Pakistan avant de rentrer en Allemagne.

Début 2002, Ganczarski projette de retourner en zone afghano-pakistanaise avec sa famille. Le 20 mars, il obtient un visa pour le Pakistan. Pour des raisons inconnues, il ne fera jamais le voyage et prolonge son séjour en Allemagne.

L'ATTENTAT DE DJERBA

Le 11 avril 2002, le kamikaze Nizar Naouar, un ressortissant Tunisien ayant de la famille dans la métropole lyonnaise, fait exploser son camion-citerne devant la synagogue La Ghriba à Djerba, faisant 21 morts, dont deux Français. Quelque temps après, l'attentat est revendiqué par al-Qa'ida, dont le porte-parole salue l'acte d'un "jeune membre d'al-Qa'ida". L'attentat constitue la première opération extérieure réussie après le 11 septembre.

Comme Ganczarski, Naouar a multiplié les voyages en Afghanistan entre 1999 et 2001. Dès son premier retour d'Afghanistan fin 1999, le jihadiste tunisien commence les préparatifs de l'opération. À Kandahar, il est missionné et formé par al-Qa'ida, notamment sur la fabrication d'explosifs, afin d'orchestrer une opération extérieure. Al-Adel compte parmi ses formateurs et donneurs d'ordre. Au vu des conditions sécuritaires en Tunisie, Naouar souhaite travailler seul dans le cadre des préparatifs et de l'exécution de son projet opérationnel.

Néanmoins, Naouar a pu compter sur l'aide d'un réseau de complices en Europe et au Pakistan durant la planification de l'opération. Si KSM apparaît comme le principal donneur d'ordre (en tant que responsable des opérations extérieures), Ganczarski figure aussi parmi les contacts privilégiés du Tunisien. Les deux se sont liés d'amitié en Afghanistan, se côtoyant dans les différents bâtiments gérés par al-Qa'ida à Kandahar, dont l'institut religieux dirigé par al-Mauritani. L'Allemand décrit son complice "comme une personne haineuse à l'égard des Juifs et des non-musulmans". Comme Ganczarski, Naouar quitte l'Afghanistan quelques jours avant le 11 septembre avant de revenir en Tunisie via la Suisse. Durant les préparatifs, Naouar bénéficie des contacts européens de Ganczarski et de KSM qui participent au financement de l'attentat, notamment depuis l'Espagne. KSM et Ganczarski, quant à eux, restent aussi en communication.

Le matin de l'attentat, Naouar tente par deux fois de joindre son commanditaire basé à Karachi, KSM, en vain. Il parvient néanmoins à joindre Ganczarski, avec qui il échange très brièvement. L'Allemand demande si le Tunisien est "ici", ce à quoi ce dernier répond que "non! Je suis à l'extérieur". Quand Ganczarski lui demande s'il a "besoin de quelque chose", Naouar répond: "je t'appelle juste ... maintenant, j'ai besoin que tu fasses des invocations pour moi". Et Ganczarski de conclure: "Et sur vous la paix, la miséricorde et la bénédiction de Dieu! Que Dieu te gratifie en bien". Si cette dernière conversation entre les deux hommes reste sibylline, elle apparaît à bien des égards comme un signal envoyé à Ganczarski pour signifier à ce dernier que l'opération que Naouar préparait depuis leurs années afghanes était imminente. Il n'est d'ailleurs pas anodin qu'immédiatement après cet appel, Ganczarski a tenté à plusieurs reprises d'établir des connexions radio, probablement pour faire passer le message de Naouar.

PROJET D'ATTENTAT A LA REUNION ET ARRESTATION A ROISSY

Quelques jours après l'attentat, Ganczarski est arrêté par les autorités allemandes qui le relâchent rapidement par manque de preuves. Surveillé de près, il obtient un visa d'un mois pour l'Arabie Saoudite et quitte l'Allemagne pour Djeddah où il s'établit avec sa famille en novembre 2002. Malgré un billet retour prévu pour le 28 novembre, il ne compte pas rentrer au pays, ayant notamment demandé à son associé Dominik Uwe (voir ci-dessous) de rendre son logement et vendre sa voiture.

En 2002-2003, Ganczarski est impliqué dans un projet opérationnel fomenté par son ami Karim Mehdi. Inspiré par l'attentat de Bali en octobre 2002, Mehdi souhaite organiser une opération similaire contre un site

touristique sur l'île de la Réunion et évoque son projet au jihadiste allemand fin 2002. Ce dernier valide le plan de Mehdi ("une bonne idée" selon lui) et lui transmet le contact de Dominik Uwe. Lui aussi converti allemand, Uwe avait accompagné Ganczarski lors d'un de ses voyages en Afghanistan à l'été 2001, avant d'être formé militairement par al-Qa'ida. Mehdi envisageant d'utiliser une voiture piégée déclenchée à distance, Uwe pouvait être utile en raison de ses compétences acquises en Afghanistan en matière de fabrication d'explosifs. Ganczarski, qui devait assurer la liaison avec al-Qa'ida et financer l'opération, suggère aussi à Mehdi de recruter un kamikaze et de se procurer les explosifs au Kenya, d'où la bombe serait transportée par bateau via Madagascar.

Le 1er juin 2003, Mehdi est arrêté à l'aéroport de Roissy alors qu'il se rendait à la Réunion pour y faire des repérages. Deux jours plus tard, le 3 juin, son ami Ganczarski est interpellé à son tour à Roissy alors qu'il était sur le point de rentrer en Allemagne. Mis en examen pour son implication dans l'attentat de Djerba, Ganczarski est condamné en 2009 à 18 ans de réclusion criminelle.

Le 11 janvier 2018, Ganczarski agresse au couteau et aux ciseaux trois surveillants pénitentiaires. Cette attaque intervient alors que l'Allemand désormais quinquagénaire était libérable dans les prochaines semaines et risquait d'être extradé aux États-Unis, où il fait l'objet de poursuites.